Document généré le 13 août 2025 01:10

Inter
Art actuel

Baron/Bison

Sonia Pelletier

Numéro 93, printemps 2006

URI : https://id.erudit.org/iderudit/45766ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Pelletier, S. (2006). Compte rendu de [Baron/Bison]. *Inter*, (93), 39–39.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

BARON/BISON

Dans un endroit convivial, cette table ronde tentait de ranimer un questionnement sur la politique, la culture, l'architecture et l'urbanité au Québec, suscité par cet homme de littérature, de cinéma et de jazz durant les années soixante à quatre-vingt. Partisan de la contre-culture et qualifié de porteur du mouvement situationniste, comme le pense Marc Vachon, auteur d'un ouvrage intitulé *L'arpenteur de la ville : l'utopie urbaine situationniste et Patrick Straram* (éd. Triptyque, 2003). Les panélistes ont été tour à tour conviés à une discussion libre. Celle-ci a été animée en référence aux thèmes empruntés dans cet ouvrage afin de revoir en quoi Straram était « situationniste ». Il s'agissait donc d'un débat historique autour de l'homme, de ses camarades, de ses écrits, de ses découvertes, de ses dérives et de ses détournements.

Le colloque avait une prémisse : une zone événementielle comme l'UU3 serait l'héritière d'une utopie de la contre-culture d'il y a 40 ans au Québec, mais reformulée comme paraculture en marge aujourd'hui. La filiation serait toujours celle de l'art comme alternative. En cela, le colloque se voulait une plateforme différente, rompant avec les conceptions normalisées, fonctionnelles, de ce que l'on comprend comme rapport des arts et de la ville, et qui font les beaux jours de bien des conférences, des symposiums et des publications par les temps qui courent.

Bref, le sujet, les invités, le lieu et le déroulement du colloque ont reflété ce climat intellectuel.

SONIA PELLETIER

colloque*

Sommes-nous les néoarpenteurs de la ville, héritiers de l'utopie urbaine situationniste en terre d'Amérique ?

Marc Vachon écrit ce qui suit dans *L'arpenteur de la ville* : « Au Québec, l'avènement de la contre-culture coïncide avec l'adoption d'un modèle de développement urbain d'influence américaine à Montréal. Le discours urbain de la contre-culture représente en quelque sorte un autre versant de l'américanisation de la ville, celui de l'errance et de la mouvance. Il s'oppose donc au discours de la planification rationnelle de la ville américaine et rejette la société technocratique en faveur d'un retour à la nature... l'une des dernières avant-gardes du XX[e] siècle, et de son principal représentant au Québec, Patrick Staram. »

LOUIS GEOFFROY, PAUL CHAMBERLAND, MODÉRATEUR, JEAN-LOUIS BRAU, ATELIER LORS DE LA **RENCONTRE INTERNATIONALE DE LA CONTRE CULTURE**, 1975.
PHOTO › ERROL GAGNÉ.

* En hommage à Patrick Straram, Bison ravi (1934-1988) et ses compagnons de route, un colloque situationniste ou un théâtre pour un paysage/personnage inventé a eu lieu à la Brasserie Le Patriote, sise au 3363 rue Ontario Est, Montréal. Animation › **Guy Sioui Durand**. Participation › **Paul Grégoire, Richard Martel, Angéline Neveu, Pierre Rannou, Yves Robillard et Marc Vachon**. Le colloque comportait de la musique, des présentations de vidéos et des discussions.